



CHAQUE ENFANT COMPTE

JOURNÉE DE LA CHEMISE ORANGE
LE 30 SEPTEMBRE

En reconnaissance des séquelles laissées par les pensionnats autochtones en ce qui concerne l'estime de soi et du bien-être des enfants, et comme une affirmation de notre engagement à faire en sorte que tout le monde autour de nous compte.



J'ai perdu mon parler

Par Rita Joe

J'ai perdu mon parler
Le parler que tu m'as enlevé.
Lorsque j'étais petite fille
Au pensionnat Shubenacadie.

Tu me l'as enlevé :
Je parle comme toi
Je pense comme toi
Je crée comme toi
La balade embrouillée qui est mon monde.

Je parle de deux façons
Des deux façons je dis,
Ta façon est plus puissante.

Si gentiment, je t'offre ma main et je demande,
Permits-moi de trouver mon parler
Afin que je puisse te parler de moi.

(Traduction libre)

BIOGRAPHIE

Rita Joe (née Rita Bernard), poète (née à Whycocomagh, NÉ, le 15 mars 1932; décédée à Sydney, NÉ, le 20 mars 2007). Rita Joe est née et a passé son enfance sur une réserve Mi'kmaq à Whycocomagh sur l'Île du Cap Breton. Au tendre âge de 5 ans, après le décès de sa mère, elle a été placée dans des familles d'accueil. Orpheline à l'âge de 10 ans, Rita Joe a quitté l'île à l'âge de 12 ans pour demeurer au pensionnat autochtone Shubenacadie sur la côte est du Canada à la Nouvelle-Écosse. Plus tard, Rita Joe est retournée au Cap Breton pour habiter sur la réserve des Premières nations Eskasoni où elle et son mari ont élevé dix enfants, y compris deux fils adoptés.

Rita Joe raconte qu'elle se faisait dire continuellement au pensionnat : « tu n'es bonne à rien. » Elle a commencé à écrire de son propre gré pour contrer ces messages négatifs qu'elle s'est aussi fait répéter comme adulte, dans les livres que ses propres enfants lisaient. Dans le prologue de son mémoire, Rita Joe déclare : « mon plus grand désir c'est qu'il y ait plus de récits écrits par mon peuple et que nos enfants les lisent.

Je le dis encore et encore que notre histoire serait différente si elle avait été exprimée par nous. »

Source : <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/rita-joe/>

ANALYSE DU POÈME

J'ai perdu mon parler

Ma langue, mon identité culturelle, ma vision du monde qui définissent qui je suis.

Le parler que tu m'as enlevé

Les deux buts primordiaux du système de pensionnats étaient d'enlever les enfants et de les isoler de l'influence de leurs domiciles, familles, traditions et cultures, et de les assimiler dans la culture dominante en enlevant leur langue et leur culture identitaire.

Lorsque j'étais petite fille

Au pensionnat Shubenacadie.

Rita Joe a demeuré au pensionnat autochtone Shubenacadie en Nouvelle-Écosse à l'âge de 12 ans.

Tu me l'as enlevé :

Je parle comme toi

Je pense comme toi

Je crée comme toi

La balade embrouillée qui est mon monde.

Avant les pensionnats autochtones, les élèves maîtrisaient leur langue maternelle et les normes, valeurs, croyances et pratiques culturelles de leurs Nation et communauté. Une fois arrivés au pensionnat, les élèves étaient punis si elles et ils parlaient en leur langue maternelle et se faisaient dire que leur perspective du monde était erronée. La fondation de leur culture était leur langue parlée. Sans leur langue parlée, leur compréhension du monde change et leur perspective est encadrée par la langue anglaise qui les déconnecte de la perspective autochtone du monde. Rita avoue que les choses qui définissent qui elle est (langue et culture) ont été embrouillées. Elles ne sont pas perdues, mais elles ont été enterrées par le système de pensionnats.

Je parle de deux façons

Des deux façons je dis,

Ta façon est plus puissante.

Ici, Rita Joe parle de sa connaissance de deux cultures et deux langues. Par contre, elle avoue qu'à cause des politiques telles que celles qui appuyaient les pensionnats et la Loi sur les Indiens, les mondes anglais et eurocentrique avaient plus de puissance.

Si gentiment, je t'offre ma main et je demande,

Permits-moi de trouver mon parler

Afin que je puisse te parler de moi.

Rita demande une occasion pour réclamer sa culture, son identité et sa langue afin que la relation colon-autochtone puisse être fondée sur l'harmonie, la justice et la réconciliation.



CHAQUE ENFANT COMPTE

JOURNÉE DE LA CHEMISE ORANGE
LE 30 SEPTEMBRE

En reconnaissance des séquelles laissées par les pensionnats autochtones en ce qui concerne l'estime de soi et du bien-être des enfants, et comme une affirmation de notre engagement à faire en sorte que tout le monde autour de nous compte.



Lier « J'ai perdu mon parler » à la Convention des Nations Unies concernant les droits de l'enfant

Développé par le Saskatchewan Professional Development Unit et financé par le Saskatchewan Advocate for Children & Youth

Cette leçon pourvoit une occasion aux élèves d'enquêter sur ce que veut dire perdre son identité culturelle.

DIRECTIVES

- Lisez le poème « J'ai perdu mon parler » par Rita Joe.
 - Une courte biographie de la poète Rita Joe est comprise avec le poème.
- Discutez les questions suivantes avec les élèves.
 - De quel sujet ce poème parle-t-il?
 - Quels droits de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant sont pertinents au poème?
 - De quelle façon est-ce qu'une personne est affectée lorsque ses droits lui sont refusés?
 - Quel message pensez-vous que l'auteure tente de vous transmettre?
- Lisez la nécrologie au sujet de Rita Joe.
 - Vous pouvez accéder à la nécrologie de la poète Rita Joe par Internet à [http://www.gov.ns.ca/abor/docs/news/Rita_Joes_Obituary\[1\].pdf](http://www.gov.ns.ca/abor/docs/news/Rita_Joes_Obituary[1].pdf)

ÉVALUATION

Le poème et la nécrologie de Rita Joe expriment les idées de la façon dont Rita Joe envisageait l'importance de connaître la culture d'une personne et de comprendre l'identité culturelle. Demandez aux élèves de rédiger un court paragraphe sur la raison pour laquelle il est important de comprendre sa propre culture et celle d'autrui. Demandez aux élèves d'y inclure une citation du poème de Rita Joe « J'ai perdu mon parler » ou de sa nécrologie pour expliquer leurs idées. Les élèves pourraient aussi choisir de rédiger leurs propres poèmes au sujet de leur culture.